

Pour sauver Vollard, j'irai même pisser sur Genvrin

“ Question : peut-on sauver Vollard et laisser crever Emmanuel Genvrin ? Réponse oui et très vite, vu que c'est Genvrin qui fait crever Vollard par absence totale de talent sur fond de gestion douteuse et répétitive ”

■ On retrouve les bonnes habitudes et par conséquent les nouvelles du front avec lesquelles nous aurions dû terminer la semaine s'il n'y avait eu Vollard et Genvrin.

■ Question : peut-on sauver Vollard et laisser crever Emmanuel Genvrin ? Réponse oui et très vite, vu que c'est Genvrin qui fait crever Vollard par absence totale de talent sur fond de gestion douteuse et répétitive. On vous explique. Vollard est dans le rouge vif depuis des années, c'est au passage la compagnie la plus subventionnée de la Réunion, loin devant Talipot et Acte 3. C'est aussi l'une des quinze troupes les plus subventionnées de France. Vous me direz: quand on aime on ne devrait pas compter, d'autant qu'il est question de culture, de théâtre et des comédiens qui vont avec. Sauf que Vollard on aime de moins en moins parce que Genvrin n'est pas bon, n'est plus bon, n'est plus rien ou presque. Dernier exemple en date : Baudelaire selon Genvrin. C'était mauvais, petit, grossier, nul. Ce qui n'est pas le cas de Talipot. C'est bon, beau, grand, succulent, créatif.

Reste que Vollard c'est aussi, c'est surtout un théâtre, une troupe, des comédiens. Faut donc sauver les comédiens de Vollard et virer Genvrin. En conclusion j'irai même pisser sur Genvrin, pour sauver Vollard.

Jacques Tillier

Le QUOTIDIEN

DE LA REUNION ET DE L'OCEAN INDIEN

N° 6850 - 23^e année

Prix : 5,00 F (0,76 Euro)

vendredi 11 juin 1999

J'irai cracher sur la Drac

Le 18 juin prochain, jour des générales, Emmanuel Genvrin, directeur de théâtre, est convoqué devant le tribunal correctionnel de Saint-Denis. Il aurait injurié et menacé (« si cela continue, cela va mal se passer pour vous ») le conseiller pour le théâtre et l'action culturelle de la Drac, Pierre-Luc Bonnin. Pensez, l'homme est fonctionnaire.

Sans nous immiscer dans le dossier de justice, nous avons toutes les raisons d'estimer que la symbolique de l'artiste qui porte des coups sur le bureau du représentant du pouvoir de tutelle n'a rien de comparable avec celle de l'écu frappant sur la porte du sous-préfet. L'écu doit nous respecter et respecter les institutions qui font sa légitimité ; en revanche il nous appartient de protéger les libertés de l'artiste, ses utopies et ses extravagances même et surtout quand elles dérangent nos propres idées. Or, en jugeant Genvrin, qu'une querelle strictement politico-culturelle oppose à Pierre-Luc Bonnin, et ce dernier le sait, c'est Vollard qu'on pourrait porter à sa dernière demeure. Vollard crève, Vollard est en redressement judiciaire, certains n'attendent que l'estocade. Le représentant du ministère de la Culture, en tant que tel, impulse la politique culturelle locale en tenant les cordons de la bourse qui fait vivre et mourir les créateurs.

Bref, nous avons pris autrefois Genvrin la main dans le sac, en flagrant délit de censure. C'était il y a deux-trois ans sur le plateau d'Antenne Réunion, hors du champ du direct. Cela nous avait conster-

né. C'est pour cette raison que nous prenons aujourd'hui sa défense contre le censeur.

Emmanuel Genvrin a-t-il outragé M. Bonnin - ou a-t-il pensé très fort ses insultes ? La scène se serait passée à huis-clos. Qui croire, du saltimbanque ou du technocrate ? Mais surtout n'y a-t-il pas d'autre réplique, à des mots d'acteur, sauf à se sentir morveux, qu'un procès quand on est fonctionnaire de la Culture ? Gageons que Jack Lang en tirerait.

Emmanuel Genvrin est mégalo, ses chaussettes sentent mauvais, il est insupportable, mal embouché, fourbe, malicieux et même un tantinet pleumichard comme Harpagon. Et alors ? Il a du talent. Vollard a du talent, ce n'est pas nous qui le disons - nous n'avons pas d'amitié pour Genvrin et le regrettons pour sa troupe - mais vingt ans d'une histoire créatrice reconnue en témoignent. Vollard fait partie de notre patrimoine et aucun tribunal, aucun fonctionnaire n'y changera rien. Genvrin et sa troupe méritent plus que d'être traités comme une bande de nervis ou de malandrins.

Avec, partout et de tout temps, des plaignants comme le conseiller pour le théâtre à la Drac que serait notre richesse ? Pas celle des subventions, celle qui survit aux ronds de cuir successifs. Combien de grandes gueules, de diffamateurs, d'irrévérencieux n'auraient jamais existé : Villon, Rabelais, Molière, Hugo, Desproges, Houellebecq, les Guignols. Gainsbourg n'aurait pas chanté la Marseillaise, Boris Vian n'aurait pas craché sur nos tombes.

Jean-Louis RABOU